

**Messe en l'honneur de saint Arbogast le 7 février 2002**  
**avec les prêtres du diocèse de Milan**

*Accompagnés de leur archevêque le Cardinal MARTINI, et de deux de ses auxiliaires, une bonne centaine de prêtres du diocèse de MILAN nous ont rendu visite du 5 au 8 février derniers.*

*En même temps qu'ils ont fréquenté les institutions de l'Europe, rencontré des représentants de l'ECAAL et un peu excursionné en Alsace, ils ont aussi pris les moyens de découvrir certains aspects de notre Église diocésaine, et accompli autour de leur Pasteur une démarche de récollection spirituelle. Dans cet esprit, ils sont allés à la fois au Mont Sainte-Odile et à Marienthal, au Grand Séminaire et à la Cathédrale.*

*On trouvera ici l'homélie prononcée à la Cathédrale au cours de la messe concélébrée le 7 février en l'honneur de S. Arbogast.*

+Joseph DORÉ

Monsieur le Cardinal,

Très chers Frères dans le sacerdoce du Christ,

Nous voici réunis en l'honneur de saint Arbogast ! Tel a été en effet votre souhait : après être allés hier matin en pèlerinage auprès de sainte Odile, après avoir hier soir chanté dans la chapelle du Grand Séminaire les Vêpres votives en l'honneur de saint Léon IX, pape alsacien dont nous fêtons cette année même le millénaire de la naissance, voici maintenant que nous célébrons ce matin ensemble, en notre cathédrale cette fois, cette messe en l'honneur de saint Arbogast, patron de notre Église diocésaine.

### **1. Nous célébrons S.Arbogast, patron du diocèse de Strasbourg**

Nous savons certes assez peu de choses certaines sur ce grand pionnier, mais ce que nous savons suffit à nous assurer qu'il posa pour notre diocèse des pierres de fondation. Au début du VI<sup>e</sup> siècle, après la victoire remportée par Clovis sur les Alamans et après son choix de la foi catholique, l'Alsace passa sous le protectorat des Francs tout en gardant son caractère alémanique. Elle fut alors incorporée à l'Austrasie, le plus important des royaumes mérovingiens.

Les conditions d'ensemble devenaient du même coup favorables au développement de la vie ecclésiale. Contemporain de Theudebald, roi d'Austrasie, Arbogast arrive en Alsace vers 540/550. Il y sera le premier évêque franc.

– Sur les ruines du sanctuaire militaire de l'ancien *castellum* romain, et à l'emplacement même qui sera par la suite celui de notre cathédrale, il construit une église dédiée à Notre-Dame.

– Il décide la première implantation monastique en Alsace, et la rend possible à Surbourg, au nord de la grande forêt de Haguenau (son immédiat successeur, saint Florent, poursuivra sur la lancée en fondant deux autres monastères, l'un à Strasbourg même sur les lieux de l'actuelle église Saint-Thomas, l'autre à Haslach, à l'entrée de la vallée de la Bruche).

– Il instaure une collaboration avec le pouvoir civil pour reconstruire et réorganiser la vie du diocèse à la suite des dégâts causés par les "grandes manœuvres" germaniques. Les rois francs dotent son évêché d'un patrimoine substantiel ; on a même retrouvé des tuiles romaines fabriquées à son estampille : "Arboastis episcopus fecit".

Bref : nous en savons assez pour reconnaître en Arbogast la figure du fondateur, ou plutôt du "re-fondateur". Si en effet c'est dès le IV<sup>e</sup> siècle, avec saint Amand, qu'eut lieu la toute première implantation chrétienne en Alsace, les destructions furent par la suite telles qu'il fallut attendre précisément Arbogast pour que soient posées les fondations définitives – et c'est ce qui lui vaut, bien sûr, son titre de *patron* de notre Église.

Nous pouvons en déduire que la commémoration que nous faisons de lui nous invite d'abord et avant tout à l'action de grâce. À l'action de grâce, oui, car c'est de fait à partir de lui qu'a rayonné chez nous la foi dans laquelle nous avons été baptisés et qui nous fait vivre. Comme le dira notre préface :

« Il est juste et bon de te rendre gloire, Seigneur, car [...] tu as voulu, dans ta grande miséricorde, nous appeler des ténèbres à ton admirable lumière et nous arracher au pouvoir du péché pour nous adopter comme tes fils. Grâce à ta seule bonté, Seigneur, par le ministère de saint Arbogast, la parole de la foi fut semée dans nos cœurs et fécondée par ton Esprit en nous. »

## **2. Nous nous reconnaissons comme Églises – sœurs**

Il est juste et bon, il est heureux et bénéfique que, venus à Strasbourg et en Alsace du diocèse de Milan, vous ayez voulu célébrer avec nous cette messe en l'honneur du patron de notre diocèse. Il nous est en effet donné par là l'occasion de regarder au-delà de nos limites de tous ordres, pour nous reconnaître avec vous, et avec tant d'autres Églises à travers le

monde, membres de l'unique Église, une, sainte, catholique et apostolique, le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit.

À travers toutes les rencontres que nous avons eues, hier au Grand Séminaire en particulier, une grande parenté me frappe, en effet, entre nos deux Églises. Des deux côtés, je vois d'abord le même enracinement dans *une longue Tradition*, une Tradition de plus d'un millénaire et demi de chaque côté, puisque saint Ambroise et saint Amand sont quasi contemporains. Mais je vois aussi, ici et là, le même souci, fort de cet enracinement profond, *d'une ouverture au monde*, à la société, à la culture et à nos contemporains, pour partager à la fois —selon l'esprit conciliaire de Vatican II— leurs joies et leurs espérances, leurs tristesses et leurs angoisses. Loin de nous autoriser des richesses et même des prestiges de notre passé pour nous refermer voire nous crispier sur lui, nous nous appuyons sur lui pour, au contraire, choisir les chances et assumer les risques de l'ouverture et du dialogue, de l'engagement et du service.

Une telle attitude se vérifie de bien des manières assurément, puisqu'elle inspire, chez nous comme chez vous, un comportement général à *l'égard du monde*, qu'il s'agisse de problèmes sociaux ou de vie politique, d'œcuménisme intra-chrétien ou de dialogue interreligieux. Et le partage d'expériences que nous venons d'avoir à tous ces niveaux ne peut et ne pourra que nous être bénéfique de part et d'autre.

Mais à *l'intérieur même de nos Églises*, cette même attitude se vérifie aussi. Nous avons pu le constater dans nos échanges d'hier, entre autres et significativement, en ce qui concerne la place faite aux laïcs, la collaboration offerte aux laïcs. Sans vouloir certes "professionnaliser" tous les laïcs disposés à apporter leur concours à la vie de l'Église, et donc en continuant à valoriser l'engagement bénévole et néanmoins compétent dans tel ou tel service d'Église, sans vouloir non plus remettre en cause le fait que le premier lieu de la mission des laïcs est dans la profanité et la professionnalité du monde, nous avons compris, vous et nous, que l'avenir de nos vénérables Églises est *aussi* dans une pastorale qui fait part, place et honneur à l'engagement effectif des laïcs à son service et en son sein.

Ouverture au monde et engagement des laïcs : demandons au Seigneur de nous éclairer, de nous conduire sur ces deux chemins, prometteurs d'avenir, de la vie de nos vénérables Églises respectives. Nous pourrions le faire avec la suite de notre préface :

« Maintenant, Père très saint, affermis l'œuvre que tu as faite en nous, et garde sous ta constante protection le troupeau confié à ton Fils. Consacre-le dans la vérité et rend parfaite son unité [...] »

C'est dans un tel contexte d'orientation pastorale et de prière que – c'est mon troisième et dernier point – nous sommes appelés à être pasteurs.

### 3. Il s'agit pour nous d'être pasteurs

Comme le disait le passage d'Ezéchiel (14,11-16), que la messe de saint Arbogast nous propose en première lecture :

« Ainsi parle le Seigneur : je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin [...] Moi-même je ferai paître mon troupeau, moi-même le ferai se reposer – oracle du Seigneur Dieu. »

S'il faut en croire cet oracle, la première chose et la plus importante est de comprendre que l'Église dont nous sommes, chacun à notre place, les pasteurs, ne nous appartient pas : elle est l'Église du Seigneur ! En elle, nous ne sommes maîtres de rien du tout. Nous ne sommes appelés qu'à la servir. Là sont à la fois la spécificité, le ressort, et le sens de notre vie : nous ne sommes pas les "seigneurs de votre foi" mais les "serviteurs de votre joie". Et c'est à cette condition seulement que pourront être reçues des croyants, des fidèles, les consignes que leur donnait d'autre part le passage de l'épître aux Hébreux qui constituait notre deuxième lecture (13,7-8, 15-17, 20-21) :

« Faites confiance à ceux qui vous dirigent et soyez-leur soumis ; en effet, ils sont là pour veiller sur vos âmes, et ils auront des comptes à rendre à cet égard. »

Pas davantage, d'ailleurs, que nous ne sommes maîtres du peuple qui nous a été confié comme pasteurs, nous ne sommes comptables des fruits de sainteté et de salut que le Seigneur peut susciter en lui à travers notre ministère même. Et cette fois c'est l'évangile que nous venons d'entendre qui peut nous enseigner (Jn 4,34-38) :

« Levez les yeux et regardez les champs qui se dorent pour la moisson. [Mais sachez-le bien,] l'un sème, l'autre moissonne. Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas pris de peine, d'autres ont pris de la peine, et vous, vous profitez de leurs travaux ! »

Pasteurs dans l'Église de Dieu, à la suite et à l'exemple de S. Arbogast, nous sommes invités à nous réjouir triplement, puisque notre pastorale, si elle est certes *notre* œuvre, est aussi, et bien davantage encore, le fruit d'une longue Tradition *ecclésiale* et, par dessus tout, le don de la toute bienveillante grâce *de Dieu*.

\* \* \*

Frères et amis, très chers Frères dans le sacerdoce du Christ,

- nous célébrons saint Arbogast, patron du diocèse de Strasbourg : Dieu soit béni !
- nous nous reconnaissons comme Églises-sœurs : Dieu nous bénisse !
- à l'exemple et à l'intercession de saint Arbogast, nous voulons nous disposer à être de toujours meilleurs pasteurs de nos Églises : Dieu nous l'accorde ! Amen !

+ Joseph DORÉ  
Archevêque de Strasbourg